

soient défendus sur un pied d'égalité... » Que signifie ce charabia académique ? Le vieux « républicain aurait-il mis en doute l'efficacité des lois de sa République et l'égalité instituée par la « Grande Révolution » ?

Il continuait, le pauvre mort, il continuait à exposer ainsi sa doctrine, la doctrine de la démocratie bourgeoise ; il continuait ainsi : « Croyez-moi, cher monsieur, ce n'est pas l'heure de chercher dans nos conceptions religieuses ou philosophiques des prétextes à des antagonismes plus artificiels que réels ». Quel aveu ! Entre le Goyau d'action catholique et le Ribot d'action maçonnique, les différends confessionnels n'ont aucune importance. Le but envisagé est le même. Et voici la voie : « C'est par des efforts successifs, par des expériences répétées, par des ententes élaborées patiemment et surtout par les progrès de l'éducation que se fera peu à peu la réconciliation du travail et du capital. Il ne sera pas trop de toutes les bonnes volontés pour l'œuvre à accomplir. Elle exige de la patience, de la sincérité, du courage et aussi du désintéres-

sement. » Espérons pour l'honneur de cette Académie de gens d'esprit, qu'il s'agit ici du désintéressement du capital.

Finissons-en avec ces imbécillités, car décidément, nous entendons le prêchi-prêcha d'un gâteux ; quel sens trouvez-vous, par exemple, à cette déclaration : « Quel que soit l'avenir des croyances religieuses en France, une Eglise qui compte dans le passé tant de gloire, qui inspire tant de dévouements, qui fait vivre en paix tant de consciences, qui soulage et console tant de souffrances, ne peut pas ne pas tenir une grande place dans notre société. »

C'est avec des discours de ce genre que nous revendiquons dans l'univers civilisé, notre place de porte-lumières, de philosophes, de maîtres de la pensée. Mais, à la lueur de ce cierge, Ribot le démocrate enterre avec lui-même tout ce qui reste de la philosophie bourgeoise. Ainsi soit-il.

## DERNIÈRE HEURE

*La Librairie de France va publier un recueil de poèmes de Léon Moussinac : Dernière Heure, dont nous sommes heureux de donner à nos lecteurs ces deux extraits. Le poète imagine que les races humaines s'évadent de la terre pour soumettre l'univers à des lois sentimentales et rationnelles. Seul un Homme refuse de suivre les conquérants et reste seul parmi les ruines des civilisations déchues attendant sa mort et celle de la Terre.*

Les hommes bourrés de secrets  
Ont emporté la vie.  
Le feu s'éteint. Les monts s'écroulent.  
La mer se tarit.  
Syncopes au cœur de la Terre.  
Pauvre cœur ! même pas bulle irisée  
Qui éclate, mais pierre usée  
Où quelque chose fut écrit peut-être...  
Vaste désespoir inutile.  
Ce qui s'épuise encore de vie ivre  
N'est que laissé-pour-compte, à moins qu'aumône,  
Au seul homme qui a refusé de partir,  
C'est-à-dire de vivre,  
Et veut mourir avec la Terre.  
Spectacle inouï de la fin d'un monde !  
Et l'Homme, dernier pèlerin,  
Parmi la mort déjà des êtres et des choses,  
En marche de cité en cité,  
Fait halte où flottèrent des gloires.  
Au milieu de cette tempête de silence,  
Et de ce cyclone du temps,  
Seul, le dernier,  
Comme un capitaine,  
L'Homme attend  
Le naufrage inévitable de tout à l'heure.  
— Tout à l'heure, car dix ou trente ans, qu'est cela ?  
Il signera le livre du bord,  
Dernier chapitre de cette histoire  
Qui n'est encor  
Que la Préface de l'Histoire.  
Les civilisations s'effondrent et l'attendent.  
Il n'est pas de beauté que l'agonie n'avoue.

L'Homme est en marche, ce soir,  
L'Homme veut savoir,  
L'Homme saura !  
Mais les secrets ne sont plus ici-bas...  
Illusion avide,  
Hommage vain à ce qui va mourir,  
L'Homme et la Terre appartiennent déjà  
A l'éternel tombeau du vide.

« Ma patrie est un navire.  
Ha ! Ha ! Ha !...  
Un navire d'aventure  
Sans nom et sans pavillon.  
Il a brisé depuis longtemps  
La servitude de son ancre.  
Sans hâte, d'océan en océan,  
Il va, par des routes connues de lui seul,  
Il sait tout : le calme immobile,  
Les houles, les brouillards et les tempêtes ;  
Il sait le ciel, les récifs, les épaves.  
Souvent, à l'arrière, le soir,  
Son équipage chante en chœur  
Mais ne conte jamais d'histoires.

« Il ignore les ports où l'on aborde.  
Chaque nuit il fuit l'océlide des phares.  
Quand il sera vieux, rompu, voiles flasques,  
Il cherchera sa place où sombrer. Je sais où...  
Ha ! Ha ! Ha !...  
Ma patrie est un navire,  
Un navire d'aventure  
Sans nom et sans pavillon. »

Léon MOUSSINAC.